

## [Texte]

one of the provisions of the charter deals with the right of the citizen to be secure against unreasonable search and seizure.

Now the minister will know writs of assistance have been under some attack on the floor of the House in the course of a few years, and that his predecessor in office, the Hon. Ron Basford, imposed a moratorium on these writs which were severely criticized by the Federal Court. They did so on the basis that they were issued to police officers with a minimal amount of information required as to their general use. They are open-ended, they are all-pervasive, and they are very broad writs which require no judicial review. They exist in the hands of police officers; they are lifetime writs, and are the kind of writs which, by definition, are contrary to principles stated in the charter of rights. They are writs which, we have maintained, are not necessary. They are a process which, according to the principles of our country and, also, the principles enunciated in the charter of rights, should be abolished.

The minister has a responsibility. He will know that the Solicitor General has been making statements he says are not government policy, but that he is spending a lot of time and money trying to encourage his colleagues to accept the reinstatement of the lifting of the moratorium on the writs of assistance.

• 0945

Secondly, since we are dealing with the Law Reform Commission here, the minister will know that the Law Reform Commission has, in fact, a study on the issuance of writs of assistance, which is due to be released in April, 1982 or, let us say, in less than six months time.

There are two questions I want to ask: first, whether or not the Minister of Justice, the attorney general of our country, who has a responsibility, agrees with his colleague the Solicitor General with respect to the necessity of lifting the moratorium; secondly, whether he will not agree that, as a very minimum, there should be no action taken until the Law Reform Commission hands down its thorough investigation in terms of the use and issuance of writs of assistance. My information is that the commission is going to bring forward a report, on the basis of information that I have been able to receive, which will be to the effect that writs of assistance should be abolished.

With that background, I wonder if the minister would tell us what his position is with respect to this matter and whether or not he supports the Solicitor General in his widely publicized and extensive campaign to bring back these writs.

**Mr. Chrétien:** Mr. Chairman, the situation is exactly the same as introduced by Mr. Basford. The moratorium is still there, and we have decided to change the moratorium at this time. Of course, Mr. Kaplan, who works with the RCMP and who had to use these instruments in order to perform the duty before . . . . The numbers of people who were entitled to writs have gone down substantially, from something like 275 to around 80, and the RCMP, through Mr. Kaplan in this committee, were explaining the type of difficulties it was creating for them. But the policy has not changed; the moratorium is still there, and we have not decided to change it.

## [Traduction]

des dispositions de la charte traite du droit du citoyen d'être protégé contre toute perquisition et saisie non fondées.

Le ministre sait que les mandats de main-forte ont fait l'objet d'attaques à la Chambre des communes depuis quelques années et que son prédécesseur, en fonction, l'honorable Ron Basford, avait imposé un moratoire sur ces mandats qui avaient été sérieusement critiqués par la Cour fédérale. Ces critiques résultent du fait que ces mandats étaient émis aux officiers de police à qui on demandait très peu de renseignements quant à leur utilisation générale. Ce sont des mandats sans limite, avec lesquels on peut entrer partout, leur application est très vaste et ils ne font pas l'objet de contrôle judiciaire. Ils sont entre les mains des officiers de police, ils peuvent durer toute la vie et, par définition, ils sont contraires aux principes énoncés dans la Charte des droits. Nous avons toujours soutenu que ces mandats n'étaient pas nécessaires. Il s'agit là d'une méthode qui, selon les principes de notre pays et le principe également mentionné dans la Charte des droits, qui devrait être abolie.

Le ministre a cette responsabilité. Il sait que le Solliciteur général a fait des déclarations soulignant que ce n'était pas la politique du gouvernement, mais il passe beaucoup de temps et dépense beaucoup d'argent à encourager ses collègues à accepter que la levée du moratoire sur les mandats de main-forte soit de nouveau rétablie.

Deuxièmement, puisque que nous traitons ici de la Commission de réforme du droit du Canada, le ministre sait que cette Commission a fait l'étude de l'émission des mandats de main forte. Cette étude doit être publiée en avril 1982, c'est-à-dire dans moins de six mois.

Je voudrais poser deux questions: la première, le ministre de la Justice et Procureur général du Canada qui a une certaine responsabilité, est-il ou non d'accord avec son collègue le Solliciteur général concernant la nécessité de lever ce moratoire; deuxièmement, n'est-il pas d'accord pour qu'il n'y ait au moins aucune mesure de prise jusqu'à ce que la Commission de réforme du droit dépose les résultats de son enquête sur l'utilisation et la délivrance de mandats de main-forte. D'après les renseignements que j'ai eus, la Commission doit présenter un rapport, recommandant l'abolition des mandats de main-forte.

Cela dit, je me demande si le ministre pourrait nous dire quelle est sa position dans cette affaire et si oui ou non il appuie le Solliciteur général dans l'importante et vaste campagne qu'il mène pour que ces mandats soient rétablis.

**M. Chrétien:** Monsieur le président, les choses sont comme elles étaient du temps de M. Basford. Le moratoire existe toujours, et nous avons décidé de changer la situation à ce moment-ci. M. Kaplan travaille évidemment avec la GRC, qui devait se servir de ces instruments dans l'exercice de ses fonctions avant . . . . Le nombre de personnes qui avaient droit à ces mandats a diminué de façon très importante, de 275 à 80 environ, et la GRC, par l'entremise de M. Kaplan ici au Comité, a expliqué quelles difficultés cela leur posait. Cependant, la politique n'a pas été modifiée, le moratoire existe toujours, et nous n'avons pas décidé de le changer. C'est une